

Qu'est-ce qu'une académie ?

Dans notre mémoire collective, la recherche de la vérité, du bien commun et de la beauté poursuivie par les lettrés, les artistes et les savants, sous la conduite de leurs princes mécènes ou de despotes éclairés a été la source d'un progrès continu et fécond. Les Académies sont le foyer ou l'un des creusets de cette fermentation. Elles ont fourni le cadre des échanges qui se sont approfondis et qui se sont étendus à l'ensemble de l'Europe en un réseau de discussion, de polémique parfois, de collaboration plus souvent, que l'on a caractérisé dans cette formule: « le parlement du monde savant ».

Les traits caractéristiques de ce monde académique sont les mêmes dans tous les pays. L'excellence comme voie d'accès, l'indépendance comme raison d'être et l'expertise désintéressée.

Dans les textes anciens, on a souvent affirmé que la mission des académies était « l'illustration et le perfectionnement des sciences, des arts et des lettres ». Aujourd'hui il vaut mieux dire que les académies ont, chacune dans leur spécialité, mais toutes en commun, les mêmes missions: la mémoire, la transmission, la recherche et la création.

Préserver la mémoire, privilégier la transmission, la recherche et la création, ces vocations sont loin aujourd'hui d'être dépassées. L'opinion manifeste pour les travaux savants un intérêt qui ne se dément pas. Nos contemporains découvrent la valeur du patrimoine. A une époque où tant de ressources sont soumises à des réévaluations brutales, comme l'eau, l'air, la mer, le pétrole, c'est l'héritage du passé qui apparaît comme une valeur stable à défendre.

Comme toutes les époques de bouleversement rapide, la nôtre cherche à éviter la rupture totale, et à maintenir vivant un lien irremplaçable et menacé, celui entre hier et aujourd'hui, entre la tradition et la novation.

Avec leur sérieux, leur solidité, leur discrétion, les académies y concourent. Les académies ont survécu aux attaques contre leur conservatisme, leurs erreurs, leurs faiblesses. Elles ont survécu aux moqueries.

Il faut voir dans les académies le souci des sciences et du progrès: la médecine, les sciences, les sciences exactes physiques et naturelles, l'histoire et plus près de nous les sciences économiques. Cette conception prend des formes diverses: l'humanisme au XVIème siècle, la République des lettres au XVIIème siècle, les Lumières au XVIIIème siècle, le Progrès au XIXème siècle. Peut-être le triomphe final de la démocratie libérale est-il le principe de la deuxième partie du XXème siècle ?

Tout change de façon si profonde et si brusque à notre époque qu'il serait bien étonnant que l'esprit académique, tel un vestige géologique, demeure immuable, inaltérable.

Et d'abord, qu'est-ce qu'être académicien aujourd'hui ?

Les relations se déroulent dans un univers où l'argent personnel ne compte pas beaucoup et où les ressources propres des académies ont fondu depuis longtemps voire n'ont jamais existé.... Mais, à l'inverse, on y entre pour être de plain pied, à

égalité, avec des personnalités que l'on admire et que l'on a beaucoup de plaisir et d'intérêt à rencontrer. « Nous sommes un peuple d'uniques » a écrit Maurice Druon. Il aurait pu ajouter « et un peuple d'égaux ». Le mot s'écrit avec plusieurs orthographes !

Bien entendu, être académicien ne représente pas la même chose pour tous. Pour les grands universitaires, c'est une prolongation d'une carrière qui a été brillante de bout en bout et il existe une parenté particulière et étroite entre les deux institutions intellectuelles, Université et Académie, les plus vénérables. Pour les chercheurs c'est une plongée dans un monde solennel qu'ils ne connaissent pas et qu'ils sont heureux de découvrir. Pour les artistes, c'est une consécration comme l'entrée dans un club. Pour les dignitaires, c'est un supplément de dignité, toujours recherché.

Quant aux écrivains, qui sont les plus nombreux, ils ont avant tout besoin de préserver la sphère de leur création et de leur travail. Ils ne recherchent pas un espace de sociabilité. Ils bénéficient au contraire d'une puissante médiatisation, mais dont ils choisissent soigneusement les formes. Il n'est pas sûr que la forme de médiatisation que leur confèrent les académies soit celle qui leur convient le mieux. Aujourd'hui, l'élection d'universitaires, d'essayistes, de dignitaires, apparaît plus facile que celle de romanciers ou de dramaturges qui ont formé longtemps le coeur des académies littéraires nationales, en particulier de l'Académie française.

D'où la question plus générale : qu'est-ce qu'une Académie au XXIème siècle ? Examinons donc la question se pose sous des angles différents..

1.) Les académies et la démocratie : les académies sont par elles-mêmes des exceptions au principe général d'égalité. La sagesse, la science, le talent, n'excluent pas que des tensions puissent naître entre les académies et les acteurs du débat démocratique, représentants du peuple et gouvernants. La société Française, société la moins décentralisée qui soit, est celle dans laquelle l'Etat accorde aux Académies la reconnaissance la plus solennelle. Les tambours de la Garde républicaine sont une tradition qui n'est pas seulement de forme, mais qui exprime un véritable hommage social.

2.) Les académies et l'indépendance: c'est leur raison d'être même. On connaît les conditions: le recrutement par cooptation, la libre administration, l'indépendance intellectuelle, le choix de sujets, l'organisation des travaux, les avis libres. Là encore, l'indépendance ne résulte pas seulement d'un texte. Encore faut-il que l'Etat reconnaisse ce statut privilégié. L'indépendance vis-à-vis de l'Etat est formellement garantie par la loi. Vis-à-vis de l'opinion et du monde économique, elle résulte d'une tradition ontologique solide. L'indépendance financière des académies n'est pas garantie. Elle résulte pour le moment d'un mécénat.

3.) Les académies et la science. Sur ce point il convient d'assurer le croisement des disciplines. Les modèles de Pic de la Mirandole et des grands humanistes du XVIIème siècle, Descartes sont révolus.

4.) Les académies et la législation. Les académies pourraient intervenir dans la formation de la loi mais elles sont rarement à même de le faire, détachées des intérêts en cause. Le déroulement contraignant et le rythme des procédures permettent rarement une intervention savante.

5.) Les académies et les réformes. Adapter les structures et les mentalités aux évolutions contemporaines est de plus en plus oeuvre de spécialistes, de techniciens. Les académies peuvent établir les diagnostics, les synthèses mais elles ne sont peut être pas les mieux placées pour concevoir les nouvelles formes d'organisation sociale .

6.) Les Académies et l'identité nationale. Vis-à-vis de l'étranger, les académies remplissent une fonction de représentation et d'échanges, par exemple par les élections de correspondants étrangers, par de relations bilatérales. Il y a des réseaux internationaux d'Académies.

Pour résumer ces 6 points, disons que les académies jouent un rôle dans la conscience. Elles constituent un pôle de stimulation, de rayonnement, d'encouragement dans de multiples domaines, les initiatives novatrices et la création contemporaine, bref elles animent la vie intellectuelle.

La qualité d'Académie revendique l'indépendance, l'excellence, l'expertise désintéressée. Elle présente l'exemple d'institutions qui se maintiennent, qui s'adaptent à la modernité, mais qui ne renient rien. Elles sont intemporelles donc modernes. C'est le propre de l'esprit académique de jouer un rôle de passerelle entre les cultures et de combattre pour faire reconnaître l'universalité de l'esprit et la force de la pensée indépendante. C'est une vocation exaltante. Elle répond à un besoin de notre époque.